

Préface

Autor(en): **Pennone, Florence / Müller Farguell, Roger W.**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 34: **Nach der Bibel = Après la Bible : approaches to the scriptures**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Florence Pennone
Roger W. Müller Farguell

Préface

Du moyen-âge à l'époque contemporaine, de Dante au prix Nobel de littérature Imre Kertész, en passant par le théâtre baroque, le *Faust* de Goethe ou même encore le surréalisme d'André Breton ou de Salvador Dalí, la Bible n'a cessé de fournir à l'univers littéraire, artistique et philosophique une source inépuisable de récits, de symboles et de concepts. Même aujourd'hui, à l'heure où dans nos contrées nord-occidentales, les églises semblent en perte de fidèles, l'intertexte biblique nous rattrape sur les écrans des salles de cinéma – on pense au récent succès de la sulfureuse trilogie des *Matrix* – ou au hit-parade des tubes d'une saison (une chanteuse allemande, hégérie du groupe pop récemment sorti *Wir sind Helden*, a cru bon en effet de choisir pour pseudonyme le nom de *Judith Holophernes*). Qu'on l'ait lue ou pas, la Bible est donc présente jusques sur les ondes de nos autoradios, et il n'est pas nécessaire d'ouvrir la *Judith* de Friedrich Hebbel ou le *Paradise Lost* de Milton pour s'y trouver confronté. La Bible a la vie dure, et, n'en déplaise aux avant-gardes en tout genre qui ont tenté de la renier, elle réapparaît toujours, *polymorphe*, malléable et parfois inattendûment moderne. Dans un contexte culturel et social où le divin a manifestement perdu de son ascendant, elle continue d'affirmer sa perpétuelle actualité.

Le présent numéro de *Colloquium Helveticum* réunit des contributions présentées dans les ateliers de l'ASLGC durant l'année académique 2002-2003 ainsi que lors du colloque de Genève les 23 et 24 mai 2003 autour du thème „Bible et littérature“. Par ce titre, il s'agissait de rappeler la fonction-clé du texte biblique parmi les matériaux-sources de la littérature, de l'art et de la culture en générale. Cependant, l'intertexte biblique serait d'un intérêt bien maigre, s'il ne s'agissait que de le *repérer* dans la masse des motifs littéraires et artistiques qui nous entourent, sans prendre acte de sa *transformation*, voire

de sa *déformation*. Le repérage de l'intertexte biblique entraîne donc aussitôt la question de l'*interprétation* du rapport qui le lie à l'œuvre médiévale, baroque, classique, romantique, moderne ou contemporaine dans laquelle il apparaît, sous d'autres traits. C'est alors non plus seulement le polymorphisme, mais la *polysémie* et la *polyvalence* du texte sacré qui se dévoilent. Si l'histoire de Job suscite autant l'intérêt de Goethe que celui de Joseph Roth ou de Margarete Susman, c'est qu'elle permet de verbaliser des problématiques fort éloignées les unes des autres et propres à des contextes politiques, socio-culturels ou religieux fort divers. Le récit biblique apparaît dès lors comme un *signifiant variable*, une *forme ouverte*, offerte à des appropriations toujours renouvelées. Et n'est-ce pas finalement dans cette *ouverture*, dans cette capacité à se *donner* à des lecteurs d'hier comme d'aujourd'hui que réside aussi ce qu'on appelle la *Vérité* du texte biblique ?

L'histoire de l'interprétation de l'Écriture commence, on le sait bien, avec la Bible elle-même, avec la réinterprétation de l'Ancien par le Nouveau Testament. Affaire de théologie tout d'abord, l'exégèse biblique est devenue avec la Renaissance et l'âge baroque une matière à la fois artistique, philosophique, éthique et politique, avant d'être transformée en question anthropologique par les Lumières ; sans perdre aucun de ces aspects, elle deviendra, face aux crimes perpétrés par le XX^{ème} siècle, le fondement d'une réflexion existentielle. Si elle tend aujourd'hui à se perdre dans le monde globalisé des mythologies, la Bible reste l'un des textes fondateurs de la culture et de la pensée occidentale. Écrire „après la Bible“, c'est toutefois – et nécessairement – se *distancer* de celle-ci, d'une manière qui manifeste toujours un caractère propre et demande simultanément une explication. C'est sur cette *distance*, qui s'observe jusque dans les œuvres les plus fidèles à l'Écriture, des traductions aux variations thématiques, en passant par les *re-mises* en scène à fonction pédagogique, politique ou purement artistique, voire parodique, que se portera donc notre regard.

Le présent numéro de *Colloquium Helveticum* reproduit la structure ouverte à partir de laquelle les thèmes des différents articles se sont constitués. Bien que la présentation chronologique tende à séparer certains sujets, les différentes

contributions trouvent leur origine dans des nœuds thématiques et structurels communs, formant un faisceau d'intérêts et de positions dont l'unité n'apparaît que lors d'une lecture comparatiste de l'ensemble. Il en ressort que le mode de pensée par images, personnages et légendes, si typique de la Bible, constitue également l'un des traits dominants de la littérature, par lequel elle a toujours su jusqu'ici se différencier des méthodes scientifiques et affirmer son originalité.

Ce livre est dédié à la mémoire de Madame Renate Böschenstein, professeur titulaire, qui fut un membre actif de l'ASLGC depuis sa fondation et siégea durant de nombreuses années au comité de rédaction de *Colloquium Helveticum*.

